

que possèdent ces hommes à qui tu fais allusion, viennent beaucoup plus de la distinction naturelle de leur intelligence que de leurs études, pourrais-tu sérieusement te prévaloir de ce fait pour jeter les hauts cris contre l'étude des langues anciennes, reconnues par l'expérience et la sagesse des siècles, comme le moyen le plus puissant et le plus efficace pour développer l'intelligence et la fortifier ?

Eusèbe. — Ne va pas croire, mon cher Etienne, que ce soient des paroles en l'air que tu viens d'entendre ; tous les hommes de sens et d'expérience sont là, au contraire, pour les corroborer de leur autorité :

« Il n'en est point, dit Jouffroy, des études commerciales ou professionnelles comme des études classiques ; elles ne peuvent présenter d'elles-mêmes, aucun intérêt à de jeunes intelligences, elles ne fournissent aucune pensée d'application morale, rien qui éclaire l'homme sur lui-même, sur la société, sur Dieu, rien qui parle à l'imagination, qui forme le goût, qui révèle le beau, qui le fasse aimer, rien qui aille à l'âme, qui la réveille et qui l'électrise, qui la porte à l'action et la détermine au bien. »

Or, qui ne sent que ces paroles reviennent à dire que les études dont l'enseignement des langues forme l'objet essentiel et principal, obtiennent des résultats auxquels les études commerciales ne sauraient arriver, c'est-à-dire qu'elles cultivent, développent et fécondent toutes les forces de l'âme à la fois, l'intelligence, l'imagination, la sensibilité, le bon sens moral, le bon goût littéraire, la délicatesse de l'esprit et du cœur, le caractère, la volonté !

Mais, ce témoignage de Jouffroy n'est pas un fait isolé, un grand nombre d'autres lui font écho.

« L'étude des langues, dit M. Guizot produit sur l'esprit les mêmes effets que la gymnastique sur le corps ; elle le soutient, le développe, l'assouplit, le fortifie, lui apprend à se servir habilement et puissamment de lui-même, but essentiel de l'éducation, résultat le plus précieux qui lui soit donné d'obtenir. »

« C'est par l'étude des langues, remarque à son tour M. Dumas, que toutes les forces de l'esprit, tour à tour mises en jeu, se révèlent, se développent, se fortifient. »

Aussi, ajoute un critique éminent du commencement de ce siècle, M. Dussault : « tous les hommes d'un sens pratique, d'un esprit at-

tentif et pénétrant, ont reconnu que rien n'est plus convenable au premier âge que l'étude des langues et des littératures. »

Du reste, l'expérience de chaque jour fait toucher du doigt cette vérité.

Pour moi, dit Mgr Dupanloup dont le témoignage ne saurait être suspect en matière d'éducation, je n'ai jamais visité une classe, la plus élevée ou la plus humble des humanités, sans observer avec admiration à quel point cette étude des langues et des littératures exerce et cultive toutes les facultés des enfants à la fois. — C'est merveille, dit-il encore, de voir, par exemple dans une classe de sixième bien faite, comment toutes ces facultés naissantes s'élèvent, s'animent, se développent en ces jeunes enfants. Le soleil du printemps et ses pluies vivifiantes ne fécondent pas la terre plus heureusement pour y faire germer et croître les plantes, éclore les fleurs, mûrir les fruits. »

Eugène. — Certes ! en voilà une figure qui s'appelle !

Philippe. — Eusèbe, n'a pas oublié, vois-tu, que tu es bon musicien, et il a cru, évidemment, qu'une sérénade te ferait grand plaisir.

Eugène. — Ha ! ha ! ha ! c'est bien pour le coup *errât qui putat.*

Etienne. — Quoiqu'on en dise, mon cher Eusèbe, ta tirade a certainement de la valeur. Cependant, je te demanderais, sans vouloir suspecter le moins du monde les témoignages que tu as invoqués, de vouloir bien me donner quelques explication, au sujet des grandes ressources qui se rencontrent d'après eux, dans l'étude des langues pour le développement de l'intelligence et sa formation.

Eusèbe. — Rien de plus facile : en apprenant une autre langue que la sienne, l'élève en effet, est forcé de comparer l'une avec l'autre ; il se rend un compte exact de la valeur, des différentes acceptions de chacun des mots des deux langues. Les mettant sans cesse en parallèle, il en saisit tous les rapports et toutes les différences ; il se familiarise avec les opérations mentales de l'analyse ; or, on conçoit sans peine que le travail réfléchi, la comparaison raisonnée, l'exercice continu et appliqué de l'esprit, la recherche de la propriété de termes qu'exige néces-